

Nous (Patrice, Arlette, Marie, Michel, Paul, Joël, Christiane et moi-même) devons partir 5 jours en Vanoise. Samedi, j'appelle chacun pour leur proposer d'aller passer ces 5 jours en Ubaye, au gîte de Larche. En effet, les conditions nivologiques et météorologiques prévues en Savoie sont très mauvaises (risque 5, mauvais temps et chutes de neige prévus). Sur l'Ubaye, la météo semble moins mauvaise et il est annoncé risque 3.

Nous dormons donc dimanche soir à Larche et allons à la Tête de Fer lundi. Le choix de randonnée est assez limité, l'enneigement étant très faible. Lundi soir, je propose d'aller vers Maljasset le lendemain. La météo annonce un ciel voilé le matin, puis des passages nuageux l'après midi. J'envisage 3 options : la Pointe basse de Mary, le fond du vallon de Mary (col de Mary, col du Roure, etc.) ou bien le versant nord, au pied de l'Aiguille de Chambeyron avec un retour éventuel à Maljasset par le col Large et le col de Miéjour. Selon l'enneigement, nous aviserons une fois sur place.

Nous partons de Maljasset vers 8h45, il fait beau et il y a du vent du Sud. Arrivés à la bergerie supérieure de Mary, je décide d'aller en direction de l'Aiguille de Chambeyron, les autres versants étant très peu enneigés. Nous allons jusqu'au pied du couloir Nérot en passant par le petit lac de Marinnet (à l'ouest du grand). Nous faisons quelques virages (150 mètres de dénivellée environ) et remettons les peaux. Nous nous arrêtons à l'Ouest d'un sommet sans nom coté 2906 mètres sur la carte, à moins d'un kilomètre au Nord Ouest de l'Aiguille de Chillol. Il est environ 13 heures, nous faisons une rapide pause casse-croute. Le temps s'est un peu dégradé, les passages nuageux se font plus nombreux, ils viennent du Sud et la visibilité est encore très bonne en direction de Maljasset. Je décide de descendre aux lacs supérieurs de Marinnet afin de se diriger vers le col Large. Si le temps se dégrade, je prévois de descendre par les lacs de Marinnet d'où nous pourrions ensuite très facilement rejoindre Maljasset, même sans visibilité.

Nous skions donc la pente Nord Est entre 2750 et 2700 mètres. Nous nous arrêtons un peu avant les lacs et je traverse vers le Nord, quelques dizaines de mètres au dessus des lacs. A cet endroit, la pente est douce (25 degrés ?), il y a très peu de neige et nous devons skier en slalomant entre les Pauls. Le versant s'oriente un peu plus à l'Est. Je n'ai donné aucune consigne de sécurité particulière, car je n'estime pas que la pente présente de danger particulier. Je skie en premier, suivi par les autres, qui ne sont pas particulièrement espacés les uns des autres, mais qui ne sont pas non plus 'en paquet'. Je pense qu'il y avait environ une dizaine de mètres entre chacun, avec peut être des exceptions. Je fais quelques virages (4 ?) et alors que j'atteins pratiquement le bord du lac, j'entends crier.

Je me retourne et vois la presque totalité du groupe emporté par une plaque dont la cassure, très large mais de hauteur variable, se situe bien au dessus de nous. J'avance de quelques mètres pour me mettre hors de danger, suivi par Michel. Joël est au dessus de nous et il se jette dans une zone déneigée où l'avalanche ne l'atteindra pas. Marie est en bordure de l'avalanche, du même coté que moi. Elle est emportée mais pas ensevelie, elle a seulement les jambes prises jusqu'à mi-mollet. Elle devra sortir sa pelle pour se dégager. Arlette est en haut, de l'autre coté de l'avalanche, elle a pu en sortir dès qu'elle a senti la neige se dérober sous elle. Paul, Christiane et Patrice sont emportés par le gros de l'avalanche qui s'est concentrée dans une bande plus étroite (moins de 50 mètres ?). L'avalanche s'arrête au plat du bord du lac, la plus grande partie de la neige mobilisée se concentrant devant et autour d'un gros bloc rocheux. Paul n'a pas été enseveli, il est dans la partie basse de l'avalanche. Je crie à tout le monde de passer son ARVA en réception. Je ne vois ni Christiane ni Patrice. Il est exactement 13h35.

Joël, Michel et moi commençons à chercher. Arrivé au milieu de la coulée, je vois Paul en train de dégager Christiane, dont la jambe dépasse et bouge. Il lui dégage le visage, puis le reste du corps. Pendant ce temps, Joël, Michel et moi nous retrouvons au pied de l'avalanche, devant le bloc rocheux sur lequel l'avalanche a buté. Nos ARVA sont sur 2-8 mètres, et nous n'arrivons

pas à avoir de signal net sur 0-2 mètres. Nous sondons au point où le signal est le plus fort, sans résultat. La sonde n'atteint pas le fond de l'avalanche. Quelques minutes seulement se sont écoulées. Nous commençons à creuser, rejoints par les autres, y compris Christiane, qui a été dégagée par Paul. Arlette essaye d'appeler les secours à l'aide de mon téléphone, mais il n'y a pas de réseau. Je demande à Michel de monter sur la bosse qui domine les lacs à l'Est et d'essayer de téléphoner, ce qui s'avérera impossible. Nous nous relayons pour creuser. Après que nous ayons creusé environ 1 mètre 50, j'obtiens un signal net avec l'ARVA en position 0-2 mètres, qui nous indique la position précise de Patrice. Il faut continuer à creuser et surtout il faut dégager les abords du trou et l'élargir. A 14h00, soit 25 minutes après l'arrêt de l'avalanche, nous dégageons le visage de Patrice. Il est inconscient, enfoui à environ 3 mètres de profondeur. Afin d'être le plus rapide possible (je sais exactement par où passer et je suis le skieur le plus rapide du groupe) et sachant que le reste du groupe est suffisamment expérimenté et autonome pour se débrouiller sans moi, je descends prévenir les secours.

A 14h30, je suis au refuge de Maljasset, la femme du gardien appelle le PGHM de Briançon, qui rappelle 10 minutes plus tard environ pour signaler que l'hélicoptère décolle. Ensuite, je suis tenu informé par l'intermédiaire de la radio du gardien et du PGHM qui rappelle ou que le gardien rappelle régulièrement.

Pendant ce temps, Patrice a été dégagé complètement et sorti du trou. Il était assis, dos contre le bloc rocheux. Il n'a pas de pouls. Christiane va pratiquer bouche à bouche et massage cardiaque pendant une heure, en vain. Le vent de sud s'est renforcé et la visibilité est devenue mauvaise, avec des éclaircies de temps en temps. L'hélicoptère est très vite là, mais ne peut pas approcher à cause du vent et de la visibilité. Il réussit tout de même à déposer un sauveteur et un médecin, mais assez loin du lieu de l'accident. Le médecin n'arrivera jamais jusque là et sera repris par l'hélico. Un sauveteur réussit à atteindre le groupe en descendant à pied de la crête proche du col Large. Il installe le groupe sur une zone herbeuse à environ 50 mètres de l'avalanche. A la faveur d'une éclaircie, l'hélico vient récupérer Christiane, Arlette et Joël (désignés par le sauveteur) et les dépose à Saint Paul. Marie, Paul et Michel sont menés sur la crête surplombant les lacs, où l'hélico vient les chercher ensuite pour les déposer aussi à Saint Paul. Il est environ 17 heures. Le corps de Patrice est laissé sur place, les sauveteurs ayant déjà pris beaucoup de risques dans ces opérations. Il sera récupéré, le lendemain, mercredi, vers midi.

Paul a une fracture à la main gauche, Christiane une entorse du pouce droit, Michel a 2 points de suture à la tête suite à un coup de pelle pendant le dégagement de Patrice.